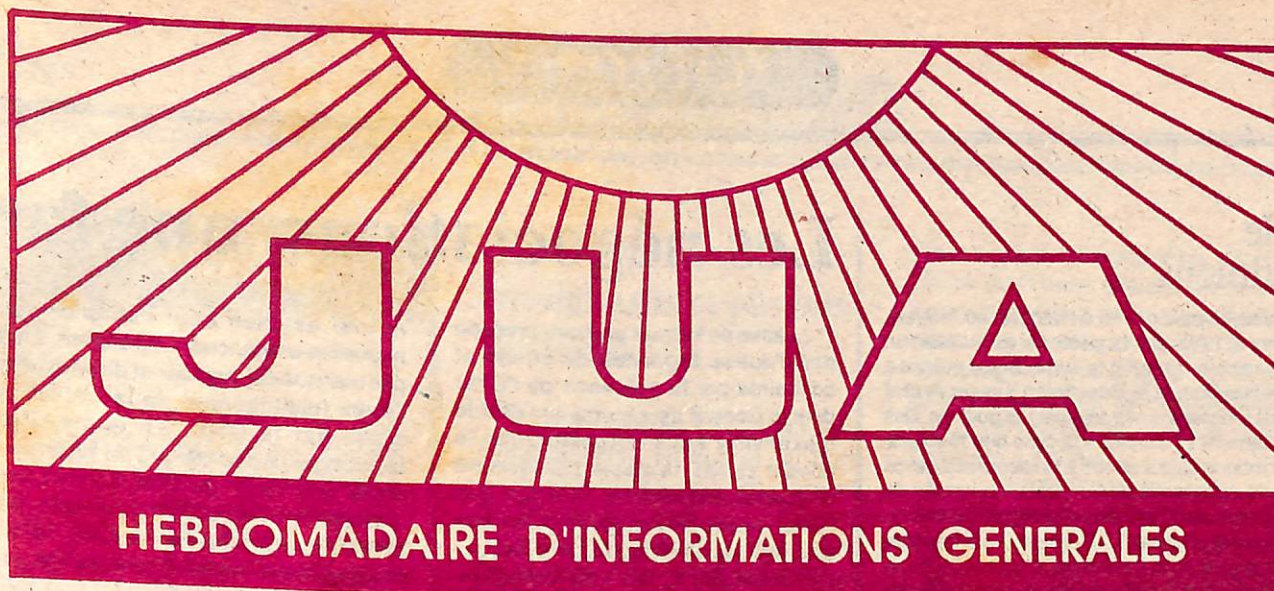




Les négociations, une farce sans fin!

L'ordre institutionnel de la transition achoppe

EDITORIAL

La dernière chance

On va vers la solution de l'équation politique au Zaïre. Pourtant les chances du succès sont bien minces. On le sait, la colombe de la paix a survolé le salon "Shaba" du Palais du peuple, mis à la disposition des "poids plumes" de la classe politique par Mgr Monsengwo qui a dit sans ambages: "vous n'avez pas le droit d'échouer".

Cependant ces mêmes négociateurs ont disqualifié le prélat dans son rôle de médiateur. Qu'à cela ne tienne, pourvu que les Forces politiques du conclave (nouvelle étiquette de la Mouvement présidentielle) et l'Union sacrée de l'opposition radicale se mettent d'accord sur l'essentiel: le partage du pouvoir pendant la transition avant d'aller aux élections. Ce qui se passe au Palais du peuple n'est pas un vil marchandage de "wenze" mais concerne le destin des 45 millions de Zaïrois. Le peuple attend beaucoup des résultats des conciliabules du Palais du peuple.

Bien que Mobutu et Tshisekedi multiplient des déclarations contradictoires dans le sens de la crispation, les négociateurs ont eu la main heureuse de paufiner un ordre du jour qui met les deux parties d'accord! Entre-temps le professeur Lihau, qui s'est fourvoyé dans les meetings et conférences de presse, a dénoncé une telle manœuvre qui ne pourrait profiter qu'à des coteries politiques.

Les actuelles négociations portent sur deux fronts. D'abord, il faut harmoniser les vues de la CNS et celles du Conclave après l'échec du compromis politique global. A ce niveau le succès supprimera le dédoublement des institutions et amènera les acteurs en place à concocter un modus vivendi pour la transition et chaque tendance aura sa part de gâteau avant de se jeter dans l'arène électorale. Les négociateurs du Palais du peuple peuvent aussi arrêter des principes de la règle du jeu sur le gouvernement. Les échéances politiques, la commission électorale, la cohabitation HCR-Assemblée nationale et le texte constitutionnel sans oublier les rôles de l'Armée et de la Banque du Zaïre constituent également les éléments de discussions dans lesquelles les vues doivent être harmonisées.

Le second élément des négociations porte sur les hommes. C'est là où les Romains s'empoignent. Car, la CNS a enfanté trois personnages dont les vues sont éloignées les unes des autres. Mobutu, qui a disqualifié Tshisekedi, boude Mgr Monsengwo dont le jeu n'est pas si clair. Tshisekedi a une aversion épidermique contre le chef de l'Etat et se méfie du prélat. Ce dernier, qui entend jouer un rôle de premier ordre sur l'échiquier politique, n'a pas les pions nécessaires. Il tombe de Charybde en Scylla. Il sera dès lors difficile aux négociateurs de réunir ces trois pièces du puzzle pour un dialogue sincère en vue de sortir le Zaïre de l'enfer, du gouffre politique.

Puisque la classe politique a, pour la première fois, associé aux débats M. Lakdhar Brahimi, représentant de l'ONU; il est de bon temps que l'on mette fin aux tergiversations. Nous en avons assez d'interminables négociations. Nous voulons des actes. Nous en avons assez d'être essorés, menés par le bout du nez sans résultats concrets. Car, chaque chose a son temps. Le temps des négociations est là. Négocions avec la ferme volonté de sortir de la crise. C'est notre unique et dernière chance. A nous de la saisir!

Eyenga Sana



De droite à gauche: Mobutu, Monsengwo et Tshisekedi; les trois acteurs du drame zaïrois

Le décor est planté pour les négociations au Palais du peuple. Pendant 8 jours, les Forces politiques du conclave et l'Union sacrée de l'opposition radicale s'affrontent pour accoucher d'un compromis. Mais, il est vain d'espérer un dialogue ou un règlement à la crise dans la paix politique et sociale sans démocratie. Laquelle démocratie commence, comme l'avait dit un homme politique irlandais, avec la confiance en soi. La démocratie est nécessaire pour se forger une opinion propre avec la disposition à respecter l'avis des autres.

Lire en page 2

Rentrée scolaire : un fiasco mais la balle est dans le camp des parents

Page 2

Etranger : reconnaissance mutuelle entre Israéliens et Palestiniens

Page 2

Qui de Rwakabuba, Mbahingana, Kasai et Katsuva succédera à Kalumbo ?

Page 5

Direction générale des matières précieuses : 1991 et 1992, deux exercices révélateurs

Page 6